

Nathalie Lambert

Ma famille

d'ici et d'ailleurs



TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos	9
--------------------	---

PREMIÈRE PARTIE

Nous voulons des enfants

un peu, beaucoup, passionnément	13
Incontournables et désagréables tests de fertilité ..	19
Le plan de match	29
Le premier cycle	33
Le grand jour	36
Le deuxième cycle	41
Jamais deux sans trois	45
Changement de cap	50
Pas à pas	59
L'aventure Samuel	62
Cap sur la Chine	70
Ma relation amour-haine avec une boîte vocale ..	71
Dans l'attente d'Ann-Li... ..	76
Le jeudi 29 août 2002	81

DEUXIÈME PARTIE

Carnet d'adoption

<i>À la rencontre d'Ann-Li</i>	93
La rencontre...	101
Une nouvelle aventure.	126

TROISIÈME PARTIE

Carnet d'adoption

<i>À la rencontre de Yan Mei</i>	157
--	-----

QUATRIÈME PARTIE

Portrait de famille	197
Ann-Li, ma grande émotive...	211
Yan Mei, notre petit rayon de soleil...	216
Ma tornade de nuit au sourire du matin	219
Les dix ans de paternité de Daniel...	226
Voyage à Shanghai	228
Retour aux sources bientôt...	232
Le regard des autres...	235
Une famille, autrement...	237
 Remerciements	 243

Avant-propos

Je veux vivre jusqu'à cent ans. J'ai toujours espéré vivre longtemps. À quarante ans, je me suis promis d'atteindre le vieil âge en santé et avec toute ma tête.

Je le souhaite toujours, et ardemment, parce que j'adore ma vie. Je ne peux pas l'imaginer plus belle qu'elle ne l'est actuellement et j'aimerais qu'elle dure éternellement. Et maintenant, à l'approche de la cinquantaine, je détermine l'âge précis que je veux atteindre. Cent, c'est un nombre magnifique.

J'ai toujours été heureuse.

Toute petite, j'avais tendance à voir le verre à moitié plein plutôt que le contraire. Ma vie n'a pas toujours été facile et, comme tout le monde, j'ai connu des périodes éprouvantes. Mais le temps revenait rapidement au beau fixe et je retrouvais mon joyeux petit train-train. J'ai bâti une magnifique carrière sportive qui m'a permis de me promener aux quatre coins du monde et d'obtenir en prime le statut d'athlète médaillée des Jeux olympiques à trois reprises, dont une fois d'or. Cette période remplie de belles réussites a été faste et heureuse.

Dans quelques mois, j'aurai atteint la cinquantaine. C'est une étape qui m'effraie un peu, car, à mes yeux, un demi-

siècle, c'est du sérieux. Chose certaine, le nombre cinquante n'est pas rigolo, et il ne fait pas dans la légèreté. Il fait dans la maturité. Sans m'en rendre compte, je suis passée, au fil des années, de « Nathalie » à « M^{me} Lambert ». Les premières fois, cette nouvelle marque de respect ne m'a pas trop dérangée. Je me sentais toujours jeune et éternelle, mais, depuis peu, j'ai le sentiment que cette emprise sur le temps m'a complètement échappé. Et cela m'inquiète.

Depuis plus de dix ans, mon bonheur est plus grand qu'il ne l'a jamais été. En même temps, j'ai l'impression que ce bien-être permanent fait en sorte que le temps me file encore plus vite entre les doigts, et ça, je ne le veux pas. Par conséquent, je tiens vraiment à profiter de chaque instant.

Je veux vivre cinquante autres années pour profiter au maximum de ce beau cadeau que la vie m'a fait en m'offrant une famille. Car si les dix dernières années ont été les plus belles de ma vie, c'est parce que je suis devenue une maman.

Pour célébrer le dixième anniversaire de l'arrivée de mes enfants dans ma vie, j'ai voulu leur laisser un livre en héritage. J'ai eu envie de coucher sur papier et d'immortaliser mes sentiments pour elles et pour la famille qu'elles nous ont permis de créer, mon conjoint et moi. J'ai eu envie de raconter cette histoire d'amour un peu différente de celle de bien des familles traditionnelles, mais qui présente aussi de nombreuses similitudes

À l'aube de cet anniversaire important, j'ai décidé de prendre une petite pause pour apprécier le bonheur et la chance d'avoir une vie ainsi comblée par un mari génial et deux extraordinaires, belles et grandes filles. J'ai aussi ressenti l'envie de partager notre histoire avec les très nombreux couples qui, comme nous par le passé, doivent faire face à

des difficultés dans leur volonté de fonder une famille ou qui ont connu un parcours semblable.

Ce livre se veut un message d'espoir et de soutien pour tous ceux et celles qui ont à traverser des épreuves difficiles dans le but d'avoir des enfants lorsque la méthode dite « traditionnelle » ne fonctionne pas. Il s'adresse aussi aux parents, aux amis et à tous les proches des nombreuses familles adoptives, en particulier celles que l'on peut identifier comme telles en jetant un simple coup d'œil aux enfants et aux parents à leurs côtés.

Je veux donc célébrer toutes ces familles hors du commun. Par-dessus tout, je désire rendre hommage à mes filles, à leur histoire et aux petits bouts de femme qu'elles sont en voie de devenir. C'est un témoignage de l'amour que Daniel et moi leur vouons.

Finalement, puisque l'on ne prend pas toujours le temps de se dire l'essentiel quand on vit intensément, j'ai décidé de leur offrir ces mots noir sur blanc. J'espère qu'elles en seront fières. Ces pages contiennent tout ce que je veux qu'elles sachent si jamais la vie m'arrache à elles avant d'atteindre le cap magique des cent ans.

Ils se marièrent, vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants.

Franchement, je ne me souviens pas si j'ai grandi avec cette fin idéale de conte de fées en tête. Je ne crois pas être une femme particulièrement sentimentale ni romantique. Passionnément amoureuse, oui, mais pas précisément *accro* aux fins du genre « pour toujours ».

Par contre, je sais que j'ai toujours préféré être en couple, et ce, depuis mon adolescence. Je n'appréciais pas spécialement les périodes de solitude entre deux relations amoureuses et je me suis investie dans chacune d'elles en pensant que c'était « la bonne » et qu'elle allait durer. Il faut donc croire que l'apparition du prince charmant était un rêve auquel j'aspirais sans même m'en rendre compte.

Je ne suis pas non plus du genre « complètement gaga » avec les enfants. Par exemple, mes deux amies Véronique et Catherine adorent les enfants. Tous sans exception. Dès qu'elles voient un bébé, elles insistent pour le prendre, le cajoler, s'en occuper. Pour elles, tous les poupons sont mignons et presque tous les enfants, adorables et craquants. Dans les grands rassemblements, elles se retrouvent systématiquement avec un bébé dans les bras, peu importe qui sont les parents. Je crois n'avoir jamais été comme elles.

Pendant leur adolescence, mes amies gardaient presque toutes des enfants pour se faire de l'argent de poche. De mon

côté, ça ne m'a jamais vraiment intéressée. Comme j'avais respectivement trois ans et huit ans de plus que mes sœurs, je les gardais quand ma mère me le demandait, bien sûr, mais jamais je n'ai eu envie d'en faire une source de revenus. Je travaillais dans une salle de bingo et dans la biscuiterie de mon père.

À treize ans, j'ai commencé à faire du patinage de vitesse. Ce qui ne devait être qu'un passe-temps s'est rapidement transformé en une activité nécessitant un investissement énorme de temps et d'énergie. Cette grande passion a été ma raison d'être jusqu'à ce que je prenne ma retraite en 1997 à l'âge de trente-quatre ans. Ces vingt-deux années ont été davantage centrées sur ma personne, mon bien-être, ma récupération, mes performances. La vie d'un athlète est celle d'un individu très privilégié, mais nécessairement un peu égocentrique. Donc, jusqu'à la retraite, ma principale préoccupation était le patinage et rien d'autre.

Bref, je ne m'étais jamais définie comme une femme très maternelle. Je n'avais pas passé ma vie entourée d'enfants et n'avais jamais été vraiment attendrie par ceux que j'avais croisés. Je ne les détestais pas non plus, mais disons qu'à part ceux qui faisaient partie de ma vie (mes neveux, mes nièces, mes filleuls, les enfants de mes amis), ils me laissaient plutôt indifférente. Les cris et les pleurs de bébés ou d'enfants avaient tendance à m'énerver plutôt qu'à susciter en moi des émotions chaleureuses.

Par contre, j'ai toujours pensé que j'allais un jour vivre un grand amour et avoir au moins un enfant. Je n'avais pas de date précise associée à ce projet. Mes plans étaient tous davantage dressés en fonction de la prochaine performance sportive à accomplir, du prochain grand rendez-vous, du jour J... J'étais prise dans un engrenage où tout tournait

autour du perfectionnement de ma préparation physique et mentale ainsi que de ma récupération, échelonnés selon un calendrier bien précis avec, pour cibles, les championnats mondiaux et les Jeux olympiques.

Ainsi, si le fait d'avoir un enfant ne comptait pas parmi mes priorités, il a toutefois fait partie de mes projets de vie. Et je savais que j'allais, bien entendu, « triper » sur mes enfants qui, bien évidemment, allaient être extraordinaires...

J'ai eu plusieurs amoureux, certains très sérieux, mais à une époque où j'étais davantage mariée à mon sport et à mes performances. En 1997, après une très belle carrière, longue et prolifique, dans le sport que j'avais choisi, j'étais enfin décidée à tourner la page, à renoncer à ce rythme de vie et à ne plus être le centre exclusif de mon univers.

En 1998, lorsque j'ai rencontré Daniel, j'étais prête à m'engager réellement et à m'investir dans une relation. J'étais aussi mûre pour le « ils se marièrent, vécurent heureux et eurent... quelques enfants ».

Fraîchement retraitée, plus en forme à trente-quatre ans que 99 % des femmes dans la vingtaine, il ne m'était jamais venu à l'esprit que la partie « ils eurent quelques enfants » n'allait peut-être pas se dérouler de la façon la plus simple et traditionnelle qui soit. Je n'avais jamais pensé qu'à mon âge, les choses allaient se compliquer sérieusement et que j'allais connaître seulement sur le tard la réalisation de ce souhait. Pour moi, ce genre de questionnement ne faisait pas partie de la donne. Je me sentais particulièrement jeune et en forme. L'avenir m'appartenait.

Daniel et moi avons fait le tour de la question. Nous étions follement amoureux l'un de l'autre et nous voulions tous les deux des enfants. Il avait deux frères, moi deux sœurs, et il était

clair pour nous que nous voulions devenir conjoints, mais aussi parents. Nous désirions avoir au moins deux enfants et nous étions prêts à ce qu'ils arrivent tout de suite.

Tel était notre plan et nous l'avions déjà amorcé dans la « pratique » avant le jour de notre mariage le 4 septembre 1999. Nos conversations étaient souvent remplies de projets en famille et nous avions hâte de vivre une première grossesse. Nos têtes étaient pleines de rêves.

Ce souhait était si puissant que, chaque mois, je m'inventais des symptômes. Je sentais qu'il se passait quelque chose de nouveau dans mon corps ; j'éprouvais des douleurs aux seins et il me semblait qu'ils prenaient du volume ; j'imaginai des changements hormonaux ; même mon abdomen se mettait de la partie. Je pouvais pratiquement discerner un petit gonflement et sentir qu'un travail s'effectuait au plus profond de mon utérus. Immanquablement, les tests de grossesse négatifs me ramenaient à la réalité. Daniel et moi passions donc deux semaines à fabuler et les deux semaines suivantes à déchanter.

Après presque un an à suivre rigoureusement les conseils donnés par mon gynécologue sur la fréquence des relations et les autres trucs censés favoriser la fertilité de notre couple, nous avons décidé d'aller consulter un autre spécialiste pour nous assurer que tout était OK et qu'il nous suffisait de nous montrer patients. Et nous étions tous deux persuadés que c'était exactement ce que le médecin allait nous dire.

Incontournables et désagréables tests de fertilité

À l'issue d'une première consultation chez le nouveau gynécologue, je n'étais plus aussi convaincue que la patience était la clé de notre succès. Le médecin nous avait assuré que, en règle générale, si tout va bien, les couples réussissent à procréer en moins d'un an. Il avait aussi ajouté que nous avions bien fait de venir le consulter puisque, à 36 ans, j'avais déjà passé ma meilleure période de fertilité. Quoi?! L'horloge biologique s'apprêtait déjà à sonner la fin de notre projet? La nouvelle m'a assommée. Toutefois, le gynécologue s'est quand même fait très rassurant. J'avais des règles régulières et, donc, aucun signe qu'il y avait un problème particulier à concevoir un enfant.

Il nous a ensuite proposé de passer une batterie de tests au cours des prochains mois afin de déterminer si Daniel, moi ou les deux avons un problème d'infertilité. Il a lancé des mots inquiétants comme « endométriose » et d'autres termes qui m'ont troublée parce que je ne savais pas trop ce à quoi ils faisaient référence.

Le médecin nous a finalement dirigés vers une clinique de fertilité où, dans un premier temps, Daniel subirait une évaluation de la qualité, de la quantité et de la mobilité de ses spermatozoïdes. Ça, nous a assuré le médecin, ce ne serait pas trop compliqué : une petite demi-heure en clinique qui, à la limite, serait peut-être un peu difficile pour son ego de mâle, mais il devrait s'en tirer assez facilement.

De mon côté, je devrais subir un premier examen gynécologique détaillé comprenant une échographie pelvienne

et un bilan hormonal. Suivant les résultats, on discuterait avec les spécialistes de la clinique pour la suite des choses.

Nous acceptons. Daniel et moi avons enfin le sentiment de pouvoir faire un pas en avant. Nous sommes heureux de passer ces tests, car nous avons l'impression d'être dans la bonne direction pour démarrer la réalisation de notre projet. Nous ne la connaissons pas encore, mais une personne compétente s'occupe de nous. Nous subissons tous les tests et, quelques semaines plus tard, nous rencontrons le gynécologue pour recevoir nos résultats. Lors de ce rendez-vous, il nous apprend que, du côté de Daniel, tout est beau. Mon homme est plutôt fier d'entendre que sa semence est irréprochable. Ses petits « surfeurs » se portent à merveille.

En ce qui me concerne, tout semble bien côté hormones. On me fixe un nouveau rendez-vous pour passer un test dont le nom est pratiquement impossible à prononcer : hystérosalpingographie. En bref, il s'agit d'un examen radiographique dont le but est d'explorer la cavité utérine et les trompes de Fallope pour déceler toute anomalie. À l'aide de l'injection d'un produit de contraste dans la cavité utérine, le spécialiste peut voir si le liquide circule normalement et s'il peut bien remonter dans les deux trompes, ou si l'une d'elles sinon les deux sont en partie ou complètement bloquées. Il parviendra également à déterminer s'il y a d'autres malformations.

Au retour de la clinique, nous blaguons et nous rigolons autour du fait que la vie est injuste : Daniel a déjà bouclé toute sa panoplie de... test unique et moi, je ne fais que l'entreprendre. Son passage en clinique était une partie de plaisir comparé aux miens, faits d'une succession de piqûres, sans parler d'engins froids et douloureux insérés au plus profond de

mon intimité. Pour l'heure, Daniel a hâte de confier à son frère et à ses meilleurs amis qu'il est très « en forme ». Et moi, je dois patienter encore un peu pour pouvoir me vanter à mon tour.

Quelques semaines plus tard, je reçois ma convocation au laboratoire avec une brève description au téléphone du protocole entourant le test au programme. On me précise qu'en principe, cette radiographie n'est pas douloureuse, mais qu'il est d'usage de prescrire des médicaments antidouleur. Et qu'il est recommandé de se présenter accompagnée.

Le jour de mon rendez-vous, Daniel doit se rendre au travail. Moi, je suis allée assez souvent chez le médecin et j'ai eu suffisamment d'opérations et de radiographies pour être très à l'aise d'y aller seule. Je ne suis donc pas le conseil qu'on m'avait donné. J'arrive à la clinique et me retrouve rapidement en petite jaquette verte.

Je ne sais pas pourquoi, en l'an 2000, on n'a toujours rien trouvé d'autre que cette couleur déprimante de jaquette qu'on voit partout dans les centres hospitaliers, mais bref, je tente tout de même de préserver un minimum d'élégance. J'avale les deux cachets d'ibuprofène carabiné qu'une infirmière me donne et je me dirige vers la salle de radiographie. On me place sous l'appareil et, par voie vaginale, un technicien m'injecte le liquide.

En passant, quand, au téléphone, on dit à la patiente que, en général, ce test n'est pas très douloureux, on ne prend pas le temps de lui préciser qu'il peut le devenir très rapidement si les trompes en question sont bloquées et, donc, que le liquide ne trouve nulle part où aller. Détail.

La douleur est pratiquement arrivée sur le coup. Sur une échelle de 1 à 10, je lui aurais donné un bon 8. Instantanément, j'ai ressenti une gigantesque pression dans la région

du bas-ventre et je n'ai pu retenir un cri suffisamment fort pour que le technicien arrête d'injecter le liquide.

Son écran lui confirme que mes trompes sont entièrement bloquées. Le jet puissant a donc créé une forte pression dans ma cavité utérine.

Je comprends à ce moment pourquoi on m'avait recommandé de me présenter accompagnée. La douleur est comparable à une terrible crampe menstruelle dont le niveau ressemble, selon moi, à une contraction d'accouchement. Elle s'estompe un peu, mais reste quand même très présente. Pire encore, il devient immédiatement clair pour moi que je n'ai absolument aucune chance de tomber enceinte, du moins naturellement. D'un côté, j'ai juste envie de pleurer et de me blottir dans les bras de Daniel, mais, de l'autre, je n'ai aucune hâte de lui apporter la mauvaise nouvelle. Je veux à la fois l'avoir à mes côtés et ne pas le revoir tout de suite.

Le technicien ne peut pas m'en dire plus. En fait, il n'est pas vraiment censé me dire quoi que ce soit. Normalement, les tests sont terminés et on achemine les résultats au médecin, qui ensuite les dévoile au couple. Bref, ici, le protocole vient de sauter. Je sais que j'ai un sérieux problème, cela ne pourrait pas être plus clair. Je n'ai pas besoin d'attendre de revoir le médecin pour le comprendre. Ce que j'ignore par contre, c'est comment nous allons pouvoir le résoudre, et si des solutions existent. Mais il m'est alors difficile d'imaginer qu'elles sont d'une grande simplicité.

J'ai mal au ventre, j'ai mal à ma féminité et j'ai mal à l'âme. Je suis inquiète. Je sors de la clinique et je vais me réfugier dans ma voiture pour pleurer. Je ne suis pas prête à aller voir Daniel et lui admettre que c'est moi la source du problème. Je sais qu'il va comprendre, qu'il va me rassurer et

me dire que ce n'est pas grave, qu'on est là-dedans à deux et qu'on va passer au travers. Je sais qu'il sera très gentil, très attentionné, mais, malgré tout, je me répète que c'est moi le problème. Et je ne l'accepte pas ! Ce corps, qui m'a menée aux plus hauts sommets, me laisse aujourd'hui tomber dans un des projets les plus importants de ma vie. Je suis très en colère contre lui. Je lui en veux.

Je ne téléphone pas à Daniel, j'attends qu'il revienne du travail. Dès qu'il voit mes yeux rougis et gonflés, il comprend que quelque chose de terrible s'est produit.

Comme prévu, il me prend dans ses bras et me reconforte avec ces mots :

— T'en fais pas, ma belle, je suis certain que le médecin aura une solution pour nous. Je suis sûr qu'en 2000, il y a des traitements efficaces pour des couples en forme comme nous. Pour l'instant, c'est réellement prématuré de se décourager...

Daniel est hyper compréhensif et délicat. Résultat ? Je me sens encore plus coupable. Je vais devoir avaler la pilule, mais je crois que ça va prendre un certain temps.

Mon courage revenu, je me branche sur Internet et je recherche quels traitements sont proposés pour régler mon genre de problème. En général, il semble qu'on opte pour la fécondation in vitro. Bref, je suis un peu rassurée par la possibilité d'avoir trouvé cette solution de rechange et, tout à coup, j'ai hâte de revoir le médecin. Je me couche, un peu plus sereine, à côté de mon mari compréhensif, affectueux, tendre et tellement gentil.

Le rendez-vous chez le médecin est prévu pour la semaine suivante. Nous arrivons en avance dans son bureau, très impatients de savoir ce qu'il va nous proposer. Nous

sommes prêts déjà à dire oui à la fécondation in vitro ou à n'importe quel autre traitement.

Il nous parle d'abord des résultats de mes tests. Il ajoute que des trompes bloquées sur toute la longueur, comme c'est mon cas, ne résultent pas d'une infection mal traitée. Il s'agit vraisemblablement d'un dérèglement d'ordre génétique et j'ai fort probablement toujours été comme cela.

Dire que, à deux reprises, j'ai pris la pilule du lendemain, en plus de m'en faire de nombreuses autres fois dans ma vie, alors que je ne courais aucun risque de tomber enceinte ! Mais bon, ce n'est pas vraiment le moment ni l'endroit pour faire de l'ironie, alors je garde cette réflexion pour moi.

Il nous explique qu'un problème de type *mécanique* comme le nôtre fait de nous des candidats idéaux pour la fécondation in vitro et que, s'il n'y a pas d'autres problèmes, nos chances de succès sont excellentes.

Comment ça, s'il n'y a pas d'autres problèmes?! Est-ce qu'il peut encore y en avoir d'autres? N'a-t-on pas fait le tour de la question maintenant?

Notre médecin pense que ce serait une excellente idée de passer un autre test, une laparoscopie diagnostique. Il nous explique que cet examen se fait sous anesthésie générale. On insère une caméra par voie vaginale, puis une autre par l'abdomen, pour aller voir si tout est beau dans la région. Un laparoscope ressemble à un minitéléscope muni d'un système de fibres optiques qui déploie une source lumineuse à l'intérieur de l'abdomen. Un gaz est injecté pour soulever les parois de l'abdomen et permettre au chirurgien d'y insérer sans danger les instruments. Cette procédure est, selon lui, nécessaire pour ensuite choisir le bon traitement.

À ce stade, je commence à en avoir ras-le-bol des examens. Je suis un peu découragée (non, pour parler vrai, je suis *très* découragée), d'autant plus qu'il est prévu que je me fasse opérer aux deux genoux dans moins d'un mois. Donc, au total, ça me fera une chirurgie dans chaque genou, plus celle dans l'abdomen, ce qui, surtout, signifie que je devrai subir deux anesthésies générales dans un très bref laps de temps. L'ensemble ne devrait pas être très bénéfique à ma santé...

Daniel lit sur mon visage à quel point ce dernier examen me décourage. Il tente de trouver une porte de sortie pour faire diminuer la pression :

— Tu sais, Nat, on n'a pas besoin de faire une course contre la montre. Tu n'es pas obligée d'avoir deux opérations presque coup sur coup. Moi, je ne me suis jamais fait opérer, donc je ne sais pas exactement combien ça peut être difficile, mais même pour toi, qui veux toujours être *tough*, je suis certain que ça va être dur. Bon, tu ne peux pas reporter les opérations aux genoux, déjà que tu t'es embarquée dans la galère de faire les deux en même temps. Ajouter l'autre examen, c'est peut-être trop. Qu'en penses-tu ? On peut attendre que tu récupères d'abord.

Mais dans mon esprit, le choix est déjà clair :

— Écoute, Dan, que je lui réponds. Je suis loin d'avoir envie de subir toutes ces opérations en même temps. Mais si on les reporte, on rallonge notre parcours, alors que je veux juste en finir avec l'étape des examens ! Je veux mettre tout ça derrière nous le plus vite possible et avoir le sentiment d'avancer, tu comprends ? Je sais que ça va être difficile, mais si tu es d'accord, on se dit, « Go ! » et on fonce pour mettre cette maudite période poche derrière nous le plus vite possible !

« Ils se marièrent, vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants... »

Voilà le scénario classique que souhaitent ardemment vivre Nathalie Lambert et son conjoint Daniel. Or, lorsque Nathalie découvre son infertilité, le conte de fées s'effondre. Après avoir éprouvé toute la gamme des émotions qui accompagnent les traitements de fécondation in vitro et une tentative d'adoption au Canada, le couple met finalement le cap sur la Chine, où les attendent les deux amours de leur vie : Ann-Li, adoptée en 2002, et Yan Mei, en 2004. Au fil des carnets de voyage de l'époque, nous vivons les espoirs et déceptions dont sont tissés ces deux grands rendez-vous avec le destin. Nous découvrons aussi deux petites filles attachantes, aux personnalités et aux parcours extrêmement différents. Avec humour et franc-parler, Nathalie Lambert relate l'adaptation au quotidien d'une famille tellement normale, mais pas tout à fait comme les autres. Un témoignage touchant qui nous permet de vivre de l'intérieur la réalité de l'adoption, mais surtout une belle histoire d'amour qui nous donne confiance en la vie.

Nathalie Lambert est mère de deux enfants. Triple médaillée olympique, elle a connu une brillante carrière de patineuse de vitesse sur piste courte avant de se tourner vers le monde des communications. Directrice vente et marketing du club sportif MAA et collaboratrice dans divers médias au fil des ans, elle signe actuellement une chronique hebdomadaire dans le journal *24 h*. Elle est l'auteur du livre *Le plaisir de bouger* et a produit plusieurs DVD d'exercice.